existe différents portraits du Jésus historique, différents portraits du Royaume de Dieu émergent également[13]. Pour déterminer à quoi Jésus faisait allusion en proclamant la venue du Royaume de Dieu, il vaut mieux, selon nous, s'en tenir à l'*ensemble* du témoignage évangélique, c'est-à-dire, à la totalité des paroles et actions de Jésus telles que rapportées par les évangélistes, que les références au Royaume de Dieu soient explicites ou non.

Notre compréhension du Royaume de Dieu se dévoilera au fur et à mesure que nous avancerons. Toutefois, il serait profitable ici de dresser un bref portrait du message de Jésus tel que nous le comprenons. Nous nous contenterons d'une simple esquisse puisque nous reprendrons plusieurs de ces éléments dans la suite de l'ouvrage. Voici les rubriques que nous aborderons dans l'immédiat : 1) l'espérance du Royaume, 2) la venue du Royaume, 3) le roi du Royaume, 4) la nature du Royaume, 5) le temps du Royaume, 6) le mystère du Royaume, 7) l'orientation du Royaume, 8) la visée du Royaume, 9) l'agent du Royaume, 10) les bénéficiaires du Royaume, 11) les demandes du Royaume et 12) la communauté du Royaume.

1. L'espérance du Royaume

La proclamation du Royaume de Dieu faite par Jésus répond à une espérance juive. Sa proclamation s'inscrit à l'intérieur d'une histoire, celle du peuple d'Israël. Le message de Jésus ne peut être détaché de son contexte sociohistorique et religieux. Quand Jésus arrive sur la scène et dit : « Le temps est accompli » (Mc 1.15) ou « aujourd'hui, cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie » (Lc 4.21), c'est parce que le peuple d'Israël attendait bel et bien quelque chose : la manifestation du Royaume de Dieu (même si cette expression n'était pas toujours employée). Dans un contexte de captivité politique (les juifs étaient soumis à une puissance étrangère, Rome), on espérait une intervention divine en faveur d'Israël, l'élimination des oppresseurs, le rassemblement des exilés, la restauration de la nation, une nouvelle ère de paix et de justice. Selon les scénarios envisagés, Dieu pouvait agir soit via un représentant humain (Fils de David, Messie) ou via une figure céleste et transcendante (Fils de l'homme de Daniel) ou encore directement sans aucun intermédiaire. L'on ne peut ignorer les espérances

13. Concédons, cependant (il faut bien se l'avouer!), que la prise en compte de l'ensemble du témoignage évangélique ne conduit pas nécessairement à une compréhension uniforme du Royaume de Dieu. Il n'y a pas que notre sélection des textes qui est déterminante, mais aussi la manière dont nous les comprenons.

juives qui circulaient depuis longtemps en Israël si on veut comprendre le contexte et le message de Jésus.

De toute évidence, lorsqu'on lit les évangiles, on remarque que le climat de la Palestine est marqué par l'attente d'un Royaume et d'un Messie à venir. Comme le dit Fuellenbach : « La venue prochaine du Royaume était le sujet du jour[14]. » La proclamation de Jésus se situe à l'intérieur d'une époque particulièrement troublée où des espérances de restauration nationale sont exprimées avec force. Par exemple, lorsque Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus, proclame : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Mt 3.2), il est immédiatement entouré de foules qui souhaitent la réalisation de leur espérance à propos du Royaume. On vient de partout en Palestine pour confesser ses péchés et pour se faire baptiser par lui dans les eaux du Jourdain (Mt 3.5). Aussi, après la mort de Jésus, deux disciples font route vers le village d'Emmaüs, déçus de la tournure des événements : leur espérance de voir Israël délivré s'est envolée avec la crucifixion de Jésus (Lc 24.17-21). C'est dans ce contexte qu'il faut situer la proclamation de Jésus sur le Royaume de Dieu et qu'elle y prend tout son sens.

Le message de Jésus est conditionné par son temps et par l'histoire d'un peuple. Un climat d'attente caractérisait la nation juive. Jésus n'est pas apparu dans un vide religieux, il n'est pas apparu soudainement pour prêcher l'amour et la compassion dans une perspective humaniste tel un philosophe de l'ère moderne ou postmoderne (une telle vision constituerait, en fait, un anachronisme, une projection de nos propres idéaux contemporains sur une autre époque). Certes, Jésus a prêché l'amour et la compassion, il a été un homme d'une rare bonté et d'une grande bienveillance, il constitue un modèle exemplaire à suivre – qui oserais le nier –, mais il faut d'abord et avant tout savoir que son message avait pour but de répondre à l'espérance d'un peuple, de *son* peuple (message qui s'étendra par la suite au reste du monde). C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques de la troisième quête du Jésus historique que de chercher à comprendre Jésus et son message à la lumière du judaïsme de son temps[15]. Le Royaume de Dieu est présenté dans les évangiles comme réalisant les prophéties de l'Ancien Testament et les espérances juives, bien que la manière dont Jésus comble ces espérances soit déroutante pour ses contemporains (nous y reviendrons).

---

14. John FUELLENBACH, *op. cit.*, p. 215.
15. L'on divise la recherche sur le Jésus historique en trois quêtes ou trois grandes périodes. Pour un tour d'horizon complet de la recherche sur le Jésus historique, cf. Gerd THEISSEN et Annette MERZ, *The Historical Jesus. A Comprehensive Guide*, Minneopolis, Fortress 1998.

2. La venue du Royaume

Jésus annonce la proximité, la venue, voire l'arrivée, du Royaume de Dieu tant attendu. Le Royaume de Dieu est une *nouvelle* réalité introduite par la vie et le ministère de Jésus. Si tel est le cas et si la proclamation de Jésus répond à une espérance juive, cela implique que *ce* Royaume n'était pas encore là. Il ne faut pas, en effet, confondre le Royaume de Dieu dans sa forme *universelle* et le Royaume de Dieu dans sa forme *particulière* ou *eschatologique*. Il s'agit là de deux Royaumes bien différents. Si Jésus dit « le Royaume de Dieu est proche » ou « est arrivée » ou encore « s'est approché » (Mt 4.17; Mc 1.15), c'est parce qu'il n'était *pas* là auparavant, ni ne se faisait proche jusque-là. Lorsque Jésus proclame le Royaume de Dieu, il ne parle pas de la *souveraineté générale* de Dieu *sur* le monde, mais d'une *activité spécifique* de Dieu *dans* le monde. Jésus a toujours tenu pour acquise la souveraineté globale de Dieu sur la création et sur le monde. Dieu est souverain et, en tant que tel, rien ne lui échappe et ne lui est indifférent. En tant que Créateur, Dieu soutient et gouverne le monde (Mt 5.45; 6.25-34). Dieu est roi même si cette royauté n'est pas toujours reconnue ni célébrée. Mais lorsque Jésus parle de la venue du Royaume de Dieu, il parle d'un ordre des choses tout à fait différent. Il fait allusion à une activité divine spécifique qui s'exerce et se manifeste dans le monde via sa vie et son ministère en vue de réaliser l'espérance de l'Ancien Testament. Le Royaume de Dieu proclamé par Jésus désigne le temps du salut, la réalisation des promesses de Dieu, la reconstitution du peuple de Dieu.

Il faut donc distinguer entre le Royaume *universel* de Dieu *sur* le monde, qui est en fait l'exercice de sa souveraineté et de sa providence, et le Royaume *particulier* ou *eschatologique* de Dieu *dans* le monde, qui est l'activité divine déployée en Jésus-Christ. Le premier est le Royaume qui « est », le deuxième est le Royaume qui « vient »[16]. Lorsque nous parlons du Royaume de Dieu dans le présent ouvrage, nous faisons allusion au Royaume qui « vient », celui annoncé par Jésus et qui vient combler les espérances juives, bien que d'une manière inattendue. En proclamant

16. Plusieurs auteurs font cette distinction fondamentale : Graeme GOLDSWORTHY, *Le Royaume révélé de l'Ancien Testament à l'Évangile*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2005, p. 57; Boyd HUNT, *Redeemed! Eschatological Redemption and the Kingdom of God*, Nashville, Broadman & Holman, 1993, p. 67-68, 73; Ronald J. SIDER, *Good News and Good Works. A Theology for the Whole Gospel*, Grand Rapids, Baker Books, 1993, p. 202-207; Henri BLOCHER, *La doctrine du Christ*, Didaskalia, Vaux-Sur-Seine, Édifac, 2002, p. 264; John R.W. STOTT, *Matthieu 5-7. Le Sermon sur la montagne*, Charols, Grâce & Vérité, 2e éd., 2013, p. 173; R.T. FRANCE, « The Church and The Kingdom of God », p. 33; Joachim JEREMIAS, *op. cit.*, p. 128, 132.

que le Royaume de Dieu s'approchait, Jésus déclarait que les prières juives, où l'on exprimait le souhait d'une intervention divine, étaient exaucées. Dieu commençait à régner sur la terre comme au ciel… dans le ministère même de Jésus[17].

Le Royaume de Dieu est donc un royaume eschatologique, il est lié au temps. Jésus n'est pas venu proclamer des « vérités spirituelles intemporelles », mais plutôt « un événement, la venue du nouveau monde de Dieu, lequel pénètre déjà le temps présent »[18]. Une perspective intemporelle ou purement existentielle du Royaume de Dieu ne peut rendre compte de la notion de Royaume chez Jésus de manière pleinement satisfaisante. La proclamation de Jésus n'avait pas comme seul but de susciter une expérience spirituelle de Dieu, mais de combler aussi une espérance prophétique. Le Royaume de Dieu ne peut simplement désigner la puissance éternelle de Dieu à l'œuvre à tout moment, passé, présent ou futur (même s'il demeure un symbole général incorporant plusieurs éléments). Il fait référence à *une* manifestation de la puissance divine dans le temps et l'histoire, celle qui se manifeste en Jésus. Sa variété de contextes et de locutions verbales ne l'empêche pas de conserver un référent temporel.

Comment Jésus a-t-il annoncé la venue de ce Royaume? Tous les évangiles rapportent à la fois des *paroles* et des *actions*[19]. Parfois, Jésus annonce directement et publiquement l'entrée en scène du Royaume de Dieu tel un héraut (Mt 4.17; Mc 1.15). D'autres fois, c'est par son enseignement privé ou public (Mt 5.1-2) ou au moyen de paraboles (Mt 13; Mc 4) qu'il annonce la venue du Royaume de Dieu. Les miracles de Jésus aussi (guérisons, exorcismes, miracles sur la nature, etc.) nous communiquent quelque chose à propos de ce Royaume (Mt 11.4-6; Lc 7.22-23). Il en est de même de ses comportements sociaux (sa fréquentation des pauvres et des marginaux de la société, son attitude à l'égard des femmes, son accueil des enfants, etc.) et de ses gestes symboliques (l'entrée triomphale à Jérusalem, la malédiction du figuier, la purification du temple, le dernier repas, la crucifixion elle-même). Bref, Jésus annonce la venue du Royaume de Dieu de diverses manières (proclamation, enseignement, paraboles, guérisons, exorcismes, comportements sociaux, actions symboliques). Matthieu tend à regrouper tous ces éléments de la vie et du

17. Mark D. ROBERTS, *op. cit.*

18. Joel MARCUS, *The Mystery of the Kingdom of God*, Society of Biblical Literature Dissertation Series 90, Atlanta, Scholars, 1986, p. 152. Cité par David E. GARLAND, *op. cit.*, p. 59. Garland dira aussi : « Le Règne de Dieu n'est pas une catégorie spatiale, mais un évènement dynamique par lequel Dieu intervient puissamment dans l'histoire des hommes pour accomplir ses desseins éternels » (p. 59).

19. Pour ce paragraphe, nous nous inspirons ici de Mark D. ROBERTS, *op. cit.*

ministère de Jésus autour de trois grands axes : son ministère de proclamateur, d'enseignant et de guérisseur (Mt 4.23; 9.35).

3. Le roi du Royaume

Le Royaume de Dieu, c'est le Règne *de Dieu*. C'est une *personne*, et non pas un *programme*, qui est au cœur du message de Jésus : *Dieu*. Parler du Royaume de Dieu, c'est avant tout parler de Dieu lui-même et non d'un projet humain quelconque, qu'il soit de nature religieuse, sociale, humanitaire, économique ou politique… Ce qui préoccupe Jésus, c'est la sanctification du nom divin, le déploiement de son règne, l'accomplissement de sa volonté de par le monde entier… Si l'on se fie au *Notre Père*, la vision de Jésus est celle d'un peuple, Israël (et de surcroît d'une humanité), reconnaissant le Règne de Dieu et vivant d'après sa volonté : « Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Mt 6.9). Jésus a une vision théocentrique du monde (centré sur Dieu). Le peuple de Dieu ne peut trouver son plein épanouissement et son bonheur que dans la mesure où il se situe dans un juste rapport à Dieu.

Proclamer le Royaume de Dieu, c'est dire quelque chose à propos de Dieu. C'est réaffirmer qu'il est le Roi, que le règne lui appartient, que la royauté lui revient de droit. C'est aussi demander, du moins souhaiter, la reconnaissance de ce Règne parmi les êtres humains (puisque ce Règne n'est pas toujours admis). Ce n'est pas, en soi, désirer la paix humaine, la justice sociale, la transformation de la société, voire le bonheur de l'homme, même si toutes ces choses ne sont pas à exclure, mais il s'agit là des *résultats* de la reconnaissance du nom, du règne et de la volonté divine. De cette reconnaissance, il découlera tout naturellement des *bienfaits* (le pardon, la paix, la justice, la guérison, le *Shalom*, etc.), mais ces bienfaits ne peuvent pleinement venir si *Dieu* n'est pas reconnu comme Roi avec tout ce que cela implique (la repentance, la foi, la vie de disciple…).

Le Royaume de Dieu ne désigne donc pas la sphère céleste, ni la vie après la mort, ni la fin du monde, ni l'Église, ni une société christianisée, ni la justice sociale, ni la paix dans le monde, ni un slogan politique, ni une connaissance théologique, c'est le *Règne de Dieu*. Ce qui *résulte* du Règne de Dieu est une autre chose. Il ne faut pas confondre le Royaume *lui-même* avec les *bienfaits* de ce Royaume. Pour éviter toute confusion, peut-être faudrait-il distinguer clairement entre ce qu'*est* le Royaume de Dieu et ce qu'*apporte* le Royaume de Dieu. Il n'est pas inapproprié, en effet, de se questionner sur ce qui doit se produire dans les rapports humains suite à la reconnaissance du Règne de Dieu, dans la mesure où ce questionne-

ment vient par après. Le Royaume de Dieu a une dimension verticale (le rapport à Dieu) avant d'être horizontal (le rapport aux êtres humains).

R.T. France déplore la tendance actuelle à faire du Royaume de Dieu une « chose[20] ». Pour lui, le Royaume de Dieu n'est pas une entité empirique définissable. Cette tendance à faire du Royaume de Dieu une « chose » se voit d'après lui dans l'omission répétée des mots « de Dieu » dans le langage courant. La phrase biblique, précise-t-il, est « le Royaume de Dieu ». Dans les évangiles, le mot « Royaume » est, la plupart du temps, suivi de « de Dieu » ou « des cieux ». La première partie, « le Royaume », ne prend sens qu'à la lumière de la deuxième partie, « de Dieu ». Pour communiquer l'idée que le Royaume de Dieu concerne d'abord et avant tout une personne (la royauté, la souveraineté, le règne de Dieu), France croit qu'il vaudrait mieux éviter d'utiliser le mot « Royaume » tout seul, de manière isolée, mais toujours lui adjoindre « de Dieu ». Parler simplement de « Royaume » est aussi inapproprié que de parler de la « Souveraineté » ou de la « Puissance » ou encore de la « Volonté ». Il est nécessaire d'ajouter « de Dieu » pour que de telles expressions prennent tout leur sens bibliquement parlant. France admet que Matthieu utilise, à quelques reprises, le mot « Royaume » sans le génitif « de Dieu », mais, souligne-t-il, il y a toujours un terme qui vient le qualifier : « l'évangile du Royaume » (4.23; 9.35; 24.14), « la parole du Royaume » (13.19), les « fils du Royaume » (8.12; 13.38), il est donc toujours facile de voir qu'il est question du Royaume *de Dieu*. La locution « Royaume de Dieu » nous dit quelque chose à propos de Dieu (le fait qu'il règne); elle ne décrit pas une « chose » qu'on appelle le « Royaume ». Si nous souhaitons découper l'expression « Royaume de Dieu » en différentes parties, la plus importante est la deuxième : « Dieu ». France conclut : « L'usage moderne du mot "Royaume" est par conséquent discutable, non seulement sur la base du fait qu'il s'éloigne de l'usage biblique, mais surtout parce qu'il trahit une incompréhension de base, laquelle comprend "le Royaume de Dieu" comme une description, non pas de Dieu dans sa souveraineté mais comme une "chose" identifiable. Peut-être qu'il serait mieux de tout simplement interdire la traduction de *basileia* par le mot "Royaume" et de s'en tenir toujours à la version plus exacte, à savoir "Règne de Dieu"[21]. »

Cette prudence de France, qui décourage toute utilisation singulière du mot « Royaume », nous paraît quelque peu excessive (certains auteurs bibliques utilisent le mot « Royaume » de manière isolée, cf. p. ex. Ac 20.25; Hé 12.28; Jc 2.5). Toutefois, sa mise en garde de ne pas faire du

20. R.T. FRANCE, « The Church and The Kingdom of God », p. 42-43.
21. *Ibid.*, p. 33.

Royaume de Dieu une « chose » demeure importante. Le Royaume de Dieu concerne avant tout une personne : Dieu. Il est courant de nos jours de considérer le Royaume de Dieu comme un programme ou une idéologie à promouvoir. L'on peut justifier à peu près n'importe quelle action en lui donnant l'étiquette « Royaume de Dieu ». Parfois, on a aussi tendance à colporter l'idée que le Royaume de Dieu est présent dans la société même lorsque Dieu (ou Jésus-Christ) n'y est ni reconnu, ni confessé, ni célébré, comme Seigneur et Sauveur. On soutient que le Royaume de Dieu peut être assimilé aux progrès sociaux, qu'il est à la base des transformations sociales que l'on retrouve ici et là dans le monde et qu'il peut même progresser grâce au travail de ceux qui prônent la dignité humaine, la paix, la justice sociale, etc., tout cela sans *quasi aucune* référence à Dieu ou à Jésus-Christ. Le Royaume de Dieu peut avancer dans le monde, dit-on, par le biais même de ceux qui ne reconnaissent ni ne confessent Jésus-Christ et qui n'ont aucun lien avec l'Église. Le problème, avec ce discours, c'est que l'on dissocie complètement le Royaume de Dieu et la *personne* de Dieu ou de Jésus. La première partie, « le Royaume », est bien là, mais la deuxième partie, « de Dieu », est minimisée ou évacuée au profit d'un idéal social ou éthique contemporain. N'est-ce pas là faire du Royaume de Dieu « une chose » (un programme, une idéologie…) plutôt que d'être concerné par une personne, Dieu ?

À quoi ressemble le Royaume de Dieu lorsqu'il est repensé en termes humanistes ou séculiers, sans aucune référence à Dieu et à ses actes et paroles ? Il ne devient alors qu'un objectif idéologique purement humain. Le Royaume de Dieu, une fois actualisé et transposé à l'intérieur de nos catégories philosophiques, intellectuelles et métaphysiques modernes (ou post-modernes), n'est plus que l'humanisation du monde. Pourtant, on ne peut proclamer un Royaume sans Roi. Proclamer le Royaume de Dieu, c'est présupposer l'existence de Dieu et réaffirmer ses droits sur sa Création. Voilà pourquoi l'on dit que c'est le Royaume *de Dieu* ! D'ailleurs, l'expression « Royaume de Dieu » a été utilisée dans certains écrits juifs comme une périphrase pour Dieu : « Royaume de Dieu » signifiait tout simplement « Dieu »[22].

Le Royaume de Dieu exprime quelque chose sur Dieu, il ne renvoie pas à autre chose qu'à lui. Si nous associons le Royaume de Dieu à autre chose qu'à la personne de Dieu, nous risquons de perdre de vue le point central de l'expression, c'est-à-dire, Dieu lui-même[23]. Quand Jésus dit que le Royaume de Dieu s'est approché, c'est comme s'il disait : « Dieu

22. *Ibid.*, p. 32-33.
23. C'est essentiellement le point que tente de communiquer R.T. France dans son article : « The Church and the Kingdom of God ».

pureté du Royaume »; non seulement il « nettoie » la condition extérieure, il va même jusqu'à guérir le cœur[4].

Les comportements sociaux de Jésus révèlent donc bien quelque chose de la nature du Royaume : même les « impurs » peuvent y avoir part et en être les bénéficiaires contrairement à ce que l'on croyait. Les repas que Jésus prend en compagnie des pauvres et des exclus « sont des occasions spontanées de fraternité qui montrent l'hospitalité du Royaume de Dieu[5] ». Cet accueil des « impurs » de la part de Jésus ne pouvait que faire sursauter les pharisiens, si préoccupés par l'application des règles de pureté à la vie quotidienne. Que l'on soit riche ou pauvre, maître ou serviteur, socialement important ou laissé pour compte, de bonne ou de mauvaise réputation, dans la normalité ou la marginalité, inclus ou exclus de toute vie sociale, religieux ou non religieux, le Royaume de Dieu est destiné à tous. Tous font partie des invités du Royaume et tous peuvent en être ses convives s'ils répondent favorablement à l'invitation qui leur est adressée et s'ils réorientent leur vie en conséquence, même les indésirables. « Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle » dit Jésus (Mc 1.15). Tout sera ramené à ce facteur-là, indépendamment de toute autre considération.

2. Un Royaume pour tous ceux qui sont victimes du péché des autres

La deuxième raison pour laquelle Jésus accorde sa préférence à ceux qui sont en marge de la société, c'est parce que Dieu se préoccupe de tous ceux qui souffrent et, particulièrement, de ceux qui sont victimes du péché des autres. Il faut distinguer, en effet, entre les péchés que l'on *commet* et les péchés que l'on *subit*, entre les péchés dont on est *responsable* à titre personnel et individuel, et les péchés dont on est *victime* sur le plan social et collectif. Il n'y a pas que des individus qui peuvent commettre des fautes, mais aussi des groupes et des sociétés. Le péché est *personnel* lorsqu'il se réfère à la rébellion personnelle, à des pensées, actes et paroles qui ne s'accordent pas avec la volonté divine. Mais le péché est aussi *social* lorsqu'il renvoie aux structures sociales injustes et aux systèmes sociaux et politiques oppressifs dans le monde. La Bible dénonce à plusieurs reprises les oppressions et les injustices sociales dont peuvent être victimes certaines personnes ou certaines tranches de la population.

Par exemple, Jean-Baptiste demande à ceux qui en ont les moyens de faire preuve de solidarité sociale, à partager leurs ressources avec les moins favorisés (Lc 3.10-11), il demande aux percepteurs d'impôts

4. *Ibid.*, p. 295.
5. Stanley HAUERWAS, *op. cit.*, p. 163.

juifs, qui exigeaient souvent davantage en impôts que ce que l'occupant romain demandait, de ne pas tirer profit de leur position pour s'enrichir auprès de leurs compatriotes (Lc 3.12-13), il demande aux soldats de ne commettre aucune fraude ni extorsion, donc ne pas profiter de leur pourvoir militaire pour exploiter la population (Lc 3.14). Quant à Jésus, il s'en prend à la cupidité des riches qui exploitent les pauvres et qui les dépouillent de leurs biens (Lc 6.20-25), il dénonce les pharisiens qui dévorent les maisons des veuves (Mt 23.14; Mc 12.40), il dénonce les chefs de ce monde qui abusent de leur pouvoir politique pour dominer et asservir leurs sujets (Mt 20.25; Mc 10.42; Lc 22.25). Comme on le constate, certaines personnes – des pauvres, des veuves, des compatriotes – peuvent être victimes du péché d'autrui – des riches, des percepteurs d'impôts, des soldats, des chefs politiques, des chefs religieux. Aucune société n'est à l'abri de toute forme de corruption sociale, économique, politique et même religieuse.

Un texte particulièrement éclairant est le discours de Jésus dans la synagogue de Nazareth où Jésus cite le prophète Ésaïe pour décrire sa mission (Lc 4.18-19). En citant ce passage, Jésus se présente comme venant secourir tous ceux qui se trouvent dans une situation de détresse : le pauvre, l'affligé, le captif, l'aveugle et l'opprimé. Ce texte a été diversement interprété[6], mais on attire trop peu souvent l'attention sur le fait que les termes que l'on y retrouve expriment un état de victimisation. Il ne s'agit pas de gens qui commettent des péchés, mais de gens qui sont victimes du péché d'autrui! Jésus est préoccupé par ceux qui sont en marge de la société, par ceux qui se trouvent dans des conditions sociales déshonorables, dégradantes et misérables, souvent à cause du péché des autres, et qui, comme suite à cela, soupirent après une intervention divine. Si Jésus les côtoie, c'est parce qu'en partie, ils les considèrent comme étant victimes d'injustices socio-économiques. Quand donc Jésus déclare dans la synagogue de Nazareth : « Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie » (Lc 4.21), il indique par là que Dieu est sur le point d'agir et d'intervenir en faveur de ceux qui souffrent dans le monde et qui soupirent après une intervention divine due à cette souffrance. Le Royaume de Dieu est spécialement pour eux. Dieu n'est pas insensible à la souffrance humaine, spécialement à la souffrance subie à cause du péché des autres.

6. Pour une présentation des différentes interprétations de ce texte, cf. l'excellent article de Miroslaf VOLF, « Materiality of Salvation : An Investigation in the Soteriologies of Liberation and Pentecostal theologies », *Journal of Ecumenical Studies* 26, 1989, p. 447-467.

McKnight fait bien ressortir la portée sociale de ce texte[7]. Pour lui, la mission de Jésus concerne quatre groupes de personnes – les pauvres, les captifs, les aveugles et les opprimés – qu'il ne faut pas nécessairement distinguer, mais plutôt regrouper pour désigner globalement les marginaux, les négligés, les maltraités, les sans recours, bref, ceux à qui on ne rend pas justice. Il y a un problème en Israël et ce problème se manifeste dans l'abus de pouvoir et dans l'exploitation des pauvres, le péché étant autant d'ordre systémique que personnel. Or, la bonne nouvelle du Royaume concerne la justice, dans le sens d'un renversement. McKnight fait remarquer, par contre, que la vision du Royaume qu'en avait Jésus est centrée sur sa personne et non pas sur un idéal purement social ou éthique : « Le Royaume de Jésus est celui dont *Il* est le centre, et non simplement un sens abstrait de justice… Ainsi, sa vision n'est pas la "justice sociale" de la manière dont c'est appliqué aujourd'hui, mais "la notion de Dieu de ce qui est juste" (et c'est ce qu'il est sur le point d'enseigner dans le Sermon sur la montagne)[8]. » Ce passage de Luc lève donc le voile sur la vision du Royaume qu'en avait Jésus et sur ce qu'il croyait devoir accomplir.

Puisqu'il est tentant de « spiritualiser » ce discours de Jésus, il est important de rétablir sa portée sociale. Il est certainement juste, dans le prolongement de la mission de Jésus, de s'intéresser à ceux qui souffrent ou qui sont en marge de la société ou encore qui sont victimes de la société, d'entreprendre des activités caritatives, de prendre soin des pauvres, d'adresser les injustices de ce monde, de parler pour ceux qui ne peuvent parler, d'améliorer les conditions de vie humaine. C'est là une préoccupation du Royaume de Dieu. Dieu souhaite la justice et l'équité dans la société et non l'oppression et l'injustice (cf. p. ex. Dt 10.17-18; 27.17-19; Mi 6.8).

3. Un Royaume pour ceux qui reconnaissent leur besoin de Dieu

Une troisième raison pour laquelle Jésus accorde sa préférence à ceux qui sont en marge de la société, c'est parce que ce sont eux qui sont les plus enclins à reconnaître leur besoin de Dieu et donc à recevoir le Royaume qu'il proclame. Cela est un fait difficilement réfutable que ceux qui souffrent, d'une façon ou d'une autre, sont plus enclins à reconnaître leur besoin de Dieu et leur dépendance de lui que toute autre personne dans la société pour qui les choses vont bien dans la vie.

---

7. Scot McKnight, www.jesuscreed.blogspot.com, « The Kingdom of God 2 », dimanche 24 juillet 2005, dont nous résumons ici certaines des observations concernant ce texte de Luc.
8. *Ibid.*

Quand Jésus fraternise avec les laissés pour compte, les méprisés et les gens de mauvaise vie, cela ne signifie pas que Jésus approuve nécessairement leur conduite, leur moralité et leur mode de vie, loin de là. Jésus connaît très bien la loi de Dieu et ce que Dieu approuve et désapprouve. Par exemple, c'est parce qu'il connaît le septième commandement : « Tu ne commettras point d'adultère » (Ex 20.14), qu'il dit à la femme adultère : « Va, et ne pèche plus » (Jn 8.11). Mais pour lui, fraterniser avec des pécheurs ne signifie pas les approuver. Devant ceux qui l'accusent de pactiser avec le péché à cause de ses fréquentations, il leur répond : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez, et apprenez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices. Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (Mt 9.12-13 ; cf. aussi Mc 2.15-17). Ceux dont la vie laisse à désirer peuvent se repentir et accepter l'offre du Royaume. Leur mode de vie actuel n'est pas le dernier mot ni ne scelle à jamais leur destinée future. La venue du Royaume offre à tous ceux qui le désirent la possibilité de changer de vie et de repartir sur de nouvelles bases. Luc le signale bien : « Je ne suis pas venu appeler à la *repentance* des justes, mais des pécheurs » (Lc 5.32). Pour Jésus, toute personne peut faire partie du Royaume de Dieu si elle répond à son message et réoriente sa vie en conséquence. Tous sont invités à se tourner vers Dieu et à recevoir sa grâce et son pardon.

Quand nous disons « tous », cela inclut certainement aussi les « justes », c'est-à-dire ceux qui se pensent comme tels, mais sans l'être réellement, car pour Jésus, nul n'est juste aux yeux de Dieu, nul ne peut se dispenser de la repentance face à Dieu. Nous aurions tort, en effet, de considérer que Jésus n'offre le Royaume qu'aux « pécheurs », c'est-à-dire, qu'à ceux que l'on reconnaît comme tels. Le fait que Jésus distingue entre des « justes » et des « pécheurs » ne signifie pas pour lui qu'il y a bel et bien des gens qui sont irréprochables aux yeux de Dieu, et qui, par conséquent, n'ont pas besoin de repentance. Tout le contraire. Pour lui, tous ont besoin de se repentir, tous ont besoin du pardon et de la grâce divine, même ceux qui se croient irréprochables dans leur pratique religieuse. D'ailleurs, à plusieurs reprises, Jésus dénonce tout sentiment de supériorité morale et religieuse (p. ex. Mt 23 ; Lc 18.9-14). Quand Jésus parle des « justes », il parle de ceux qui se pensent comme tels, mais qui ne le sont pas. Eux aussi, tout comme les indésirables, ont besoin de se repentir pour avoir part au Royaume de Dieu, même si leur péché peut différer de celui des autres.

Tous ont besoin du Royaume de Dieu, mais ce besoin est davantage reconnu, ressenti et exprimé par ceux qui souffrent socialement, écono-

miquement ou politiquement. La repentance apparaît particulièrement chez ceux qui se trouvent dans des conditions de vie difficiles ainsi que dans des situations de détresse. Jésus a dit : « Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi » (Jn 6.37), mais ce sont ceux qui sont « fatigués et chargés » (Mt 11.28) qui ont tendance à aller vers lui! Une *situation sociale* difficile peut créer ou favoriser une *disposition spirituelle* agréable à Dieu. Une pauvreté économique peut certainement engendrer la « pauvreté en esprit » que Dieu recherche (Mt 5.5).

Dieu se soucie de ceux qui souffrent socialement, mais il ne faut pas pour autant évacuer la dimension spirituelle du message de Jésus qui sous-entend toute préoccupation sociale. Jamais on ne saurait réduire la mission de Jésus à de simples tentatives de réformes socio-économiques ou socioreligieuses. Jésus vient appeler tous les êtres humains à la repentance, qu'ils soient « justes » ou « pécheurs », qu'ils se portent « bien », ou qu'ils soient « malades ». Même dans l'Évangile de Luc, Jésus vient offrir le pardon des péchés (p. ex. Lc 5.20-24; 7.47-50). Même si l'Évangile du Royaume est présenté comme étant une bonne nouvelle pour les pauvres (Lc 4.18; 7.22), cela ne signifie pas que seuls les pauvres peuvent en bénéficier. La pauvreté socio-économique ne constitue pas non plus une « carte blanche »[9] pour entrer dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire, un droit d'accès automatique. Si Luc fait souvent allusion à ceux qui sont pauvres d'un point de vue socio-économique, c'est parce que ce sont eux qui sont les plus enclins à manifester une pauvreté spirituelle, et donc à répondre à l'Évangile. Comme le mentionne Bock, le « pauvre » est une sorte de « "généralisation sotériologique" – c'est-à-dire que ceci fait référence à ceux qui ont, la plupart du temps, répondu à Jésus (1 Co 1.26-29), et dans un contexte d'invitation, ceci fait référence à ceux qui sont ouverts à Dieu[10] ». Meadors démontre d'ailleurs que le « pauvre » dans les évangiles est une expression générale désignant surtout les gens pieux, dont certains pouvaient effectivement être socioéconomiquement pauvres : « Les pauvres sont ceux qui suivent Jésus comme le font les disciples et les riches sont les leaders religieux qui oppressent ceux qui suivent Dieu… La pauvreté à proprement parler, si elle existe, est simplement la situation associée à ceux qui suivent Jésus… Les pauvres ne peuvent être les affamés incroyants du Tiers monde[11]. »

9. Darrell L. BOCK, *Luke. 1.1 – 9.50*, BECNT, Grand Rapids, Baker Books, 1994, p. 408.
10. *Ibid.*
11. Gary T. MEADORS, « The "poor" in the Beatitudes of Matthew and Luke », *GTJ* 6.2, 1985, p. 307.

« L'auditoire de Jésus était juif, ce n'était pas le monde occidental du vingtième siècle[12]. »

Pour Jeremias, Matthieu et Luc ont donné, chacun respectivement, un sens différent à l'expression « les pauvres » (*hoi ptôchoi*), Luc, un sens plus socio-économique, Matthieu, un sens plus religieux[13]. Cependant, il croit que Jésus a utilisé l'expression « les pauvres » de manière très large, de telle sorte que plusieurs nuances peuvent s'y retrouver ; les sens de Luc (pauvreté extérieure) et de Matthieu (pauvreté intérieure) peuvent très bien porter « sur un élément différent de la signification complexe du mot "pauvres"[14] ». Luc et Matthieu auraient ainsi appliqué l'expression « les pauvres » à des situations et à des préoccupations différentes. Ce sont, en fait, « les mendiants de Dieu » (les affligés et les opprimés selon Mt 11.28) : « Leur fardeau est doublement lourd : il comprend à la fois le mépris affiché de la part des hommes et le non-espoir d'obtenir jamais le salut de Dieu[15]. » La bonne nouvelle consiste en ce que Jésus « invite les pécheurs au festin de Dieu[16] ».

Il importe de souligner un autre point mis en valeur par Jeremias : c'est que Dieu s'intéresse aux « pécheurs » *avant* même leur repentance. Certes, Jésus attend d'eux la repentance, comme pour tout homme, mais la bonne nouvelle, c'est que Dieu prend l'initiative, Dieu cherche les pécheurs, il va là où ils sont[17]. Cette bonne nouvelle annoncée aux « pauvres » scandalise, elle heurte les sensibilités socioreligieuses du temps. Or, Jésus justifie sa conduite de trois manières, qui sont en fait une « justification de la Bonne Nouvelle[18] ». D'abord, Jésus dit que ce sont les « malades » qui ont besoin de médecins (Mc 2.17). Ensuite, il attire le regard des « justes » sur leur propre éloignement de Dieu, ils sont encore plus loin de Dieu que les « malades » parce qu'ils ont une trop bonne opinion d'eux même et se flattent de leur piété en comptant sur elle (Lc 18.9-14) : « rien n'éloigne si totalement les hommes de Dieu qu'une piété sure d'elle-même[19] ». Finalement, Jésus rappelle constamment la vraie nature de Dieu : Dieu est infiniment bon (Mt 20.1-15) et

12. *Ibid.*, p. 308. Il n'y a donc pas lieu, selon lui, d'opposer la version lucanienne et matthéenne des béatitudes. Les pauvres de Luc et les pauvres de Matthieu désignent les mêmes personnes, à savoir les gens pieux même si plusieurs parmi eux étaient effectivement pauvres.
13. Joachim JEREMIAS, *Théologie du Nouveau Testament. La prédication de Jésus*, Tome 1, Paris, Cerf, 1973 (paru à l'origine en allemand en 1971), p. 144-145.
14. *Ibid.*, p. 146.
15. *Ibid.*
16. *Ibid.*, p. 147.
17. Cf. l'intéressante discussion de Jeremias à ce sujet, *ibid.*, p. 152-156.
18. *Ibid.*, p. 153.
19. *Ibid.*, p. 154.

il se réjouit lorsqu'un égaré retrouve le chemin du retour (Lc 15.4-10). La miséricorde de Jésus n'est que le prolongement de celle de Dieu[20].

4. Un Royaume qui annonce un grand renversement de situation

Finalement, si Jésus accorde sa préférence à ceux qui sont en marge de la société, c'est pour indiquer que le Royaume de Dieu procédera à un grand renversement de situation. Si Jésus n'était pas un révolutionnaire à proprement parler, ses comportements sociaux, eux, l'étaient certainement. De par sa conduite, l'ordre et les conventions sociales étaient altérés et bouleversés, ce qui avait de quoi choquer et déstabiliser ses contemporains. La proclamation de Jésus, ainsi que ses comportements, représentait « un défi direct et un renversement des valeurs sociales et religieuses admises[21] ». En adressant son message à tous, mais en focalisant surtout sur les « petits » de ce monde, Jésus renversait la vision du monde d'alors. Le Royaume que Jésus proclame est un renversement de valeurs, un « Royaume inversé » pour reprendre le titre d'un ouvrage fort populaire[22]. Mais les comportements sociaux que Jésus manifeste et adopte durant son ministère ne sont qu'un aperçu, qu'un signe d'un renversement de situations encore plus grand à venir. Dans le Royaume futur, les situations seront, en effet, renversées[23].

L'évangile de Luc y insiste particulièrement, à commencer par le cantique de Marie, *le Magnificat* (Lc 1.46-55). Dans ce cantique, Marie exprime sa joie et sa réjouissance pour l'intervention de Dieu dans le monde, et principalement pour son peuple, car l'annonce de la naissance de Jésus, et donc du Messie, pointe vers un renversement global du monde. Marie souligne, de manière prophétique, plusieurs renversements qui seront opérés par Dieu (Lc 1.51-53). Les *orgueilleux* – ceux qui ne tiennent pas compte de Dieu, qui vivent indépendamment de Dieu, qui refusent de reconnaître sa position et son autorité - *seront dispersés* (v. 51) ; les *puissants* – ceux qui règnent injustement, qui oppriment, qui asservissent et qui tyrannisent leurs sujets - *seront détrônés* (v. 52) ; les *humbles* – ceux qui, contrairement aux orgueilleux, reconnaissent leur besoin de Dieu et ne dépendent que de lui seul – *seront élevés* (v. 52) ; les *affamés* – ceux qui sont démunis, qui dépendent des

20. *Ibid.*, p. 154. Daniel MARGUERAT, *op. cit.*, élabore quelque peu sur cette préséance de l'offre gracieuse de Dieu, cf. p. 62-63.
21. G. CRAY, « A Theology of the Kingdom », *Transformation*, 5, 1988, p. 25.
22. Donald B. KRAYBILL, *The Upside-Down Kingdom,* Scottdale, Herald, 2003.
23. Cf. Craig C. HILL, *In God's Time. The Bible and the Future*, Grands Rapids, Eerdmans, 2003, qui décrit aussi ce renversement de situation qui sera opéré par la venue du Royaume de Dieu (p. 159-161).

Table des matières

Avant-propos 7

Liste des abréviations 11

INTRODUCTION. Redécouvrir le Royaume de Dieu 15
1. Le cœur des évangiles 15
2. Les questions récentes 17
3. Buts du livre 20
4. Le Royaume de Dieu comme thème unificateur 21
5. L'utilisation d'une grille de lecture 26
6. Limites du livre 28
7. Convictions fondamentales 32
8. Itinéraire du livre 34

PREMIÈRE PARTIE. La proclamation de Jésus : la venue du Royaume ... 37

Introduction. Quel a été le message de Jésus? 39

Chapitre 1. Le centre du message de Jésus 43
1. Les références multiples au Royaume de Dieu 43
2. Un résumé du message de Jésus 45
3. Une variété de contextes et de locutions verbales 46
4. Un symbole de l'activité divine 47
5. La « perte » de la notion de Royaume 54

Chapitre 2. Le contenu du message de Jésus 57
1. L'espérance du Royaume 61
2. La venue du Royaume 63
3. Le roi du Royaume 65
4. La nature du Royaume 68
5. Le temps du Royaume 70
6. Le mystère du Royaume 78
7. L'orientation du Royaume 81
8. La visée du Royaume 85
9. L'agent du Royaume 90
10. Les bénéficiaires du Royaume 93

11. Les demandes du Royaume 95
12. La communauté du Royaume 100

Chapitre 3. L'origine du message de Jésus 105
1. Le cadre géo-historique : le Proche-Orient Ancien 107
2. La tradition biblique : l'Ancien Testament 108
3. La catégorie culturelle : la monarchie 115
4. Le contexte socioreligieux : les espérances juives 117
5. La pratique cultuelle : la liturgie du temple et de la synagogue 120
6. La révélation divine : la relation Père-Fils 122

Conclusion de la première partie. Forme et contenu du message de Jésus 127

DEUXIÈME PARTIE. L'enseignement de Jésus : l'éthique du Royaume 129

Introduction. Comment Jésus a-t-il présenté les exigences du Royaume? 131

Chapitre 4. L'interprétation du Sermon sur la montagne 133
1. Un survol historique du Sermon sur la montagne 133
2. La place du Sermon sur la montagne 139
3. La fonction du Sermon sur la montagne 155
3.1. Un discours pour vivre le Royaume présent 155
3.2. Un discours pour se préparer au Royaume qui vient 160
3.3. Un discours pour recevoir le Royaume annoncé 165

Chapitre 5. Le contenu du Sermon sur la montagne 169
1. Les sujets privilégiés du Royaume 169
2. La justice supérieure du Royaume 172
3. La pratique sincère du Royaume 177
4. Les priorités renversantes du Royaume 178
5. Les relations nouvelles du Royaume 180
6. Le choix ultime du Royaume 182

Chapitre 6. Les défis du Sermon sur la montagne 187
1. Le défi de sa validité actuelle 187
2. Le défi de sa radicalité éthique 191
3. Le défi de son cadre théologique 202

Conclusion de la deuxième partie. Un Royaume à contre-courant 211

TROISIÈME PARTIE. Les paraboles de Jésus : la redéfinition du Royaume 213

Introduction. Comment Jésus a-t-il compris le Royaume? 215

Chapitre 7. La nature des paraboles – définition, interprétation, fonctions 217
1. Définition d'une parabole 217
2. Interprétation des paraboles 220
3. Fonctions des paraboles 223

Chapitre 8. Le contexte des paraboles – les attentes du Royaume au temps de Jésus 235
1. La vision politique/militaire : le rétablissement de la suprématie d'Israël 238
2. La vision eschatologique/apocalyptique : l'inauguration d'un monde nouveau 240
3. La vision piétiste/ritualiste : la soumission aux ordonnances de la loi 243
4. La vision sociale/communautaire : le rassemblement du peuple de Dieu 245

Chapitre 9. Le message des paraboles – les caractéristiques du Royaume selon Jésus 247
1. Un Royaume qui se manifeste discrètement 248
2. Un Royaume qui agit pacifiquement 251
3. Un Royaume qui nécessite du discernement 254
4. Un Royaume qui s'inscrit dans une trajectoire de continuité 258

Conclusion de la troisième partie. Un Royaume renversant 265

QUATRIÈME PARTIE. L'activité de Jésus : la démonstration du Royaume 267

Introduction. Comment Jésus a-t-il manifesté le Royaume? 269

Chapitre 10. Les comportements sociaux de Jésus 271
1. Un Royaume pour tous sans aucune distinction sociale 272
2. Un Royaume pour tous ceux qui sont victimes du péché des autres 274
3. Un Royaume pour ceux qui reconnaissent leur besoin de Dieu 276
4. Un Royaume qui annonce un grand renversement de situation 280

Chapitre 11. Les œuvres miraculeuses de Jésus 287
1. Définir le miraculeux 288
2. La possibilité des miracles 290
3. L'historicité des miracles 292
4. La signification des miracles 295
4.1. Des signes de la présence du Royaume 297
4.2. Des signes de la puissance du Royaume 301
4.3. Des signes du messager du Royaume 304
4.4. Des signes qui encouragent (sans garantir) la foi 308

Conclusion de la quatrième partie. Un Royaume libérateur 315

CINQUIÈME PARTIE. La mort/résurrection de Jésus : la participation au Royaume 317

Introduction. Comment Jésus a-t-il rendu possible le Royaume?.....319

Chapitre 12. La nécessité de la croix – Jésus devait-il mourir? 321
1. De quel « Jésus » parle-t-on? 321
2. Qu'entendons-nous par « Royaume de Dieu »?.....323
2.1 Le Royaume comme fin du monde.....323
2.2. Le Royaume comme réforme religieuse.....327
2.3. Le Royaume comme nouvel ordre social.....329
2.4. Le Royaume comme restauration nationale.....335
2.5. Le Royaume comme jugement divin 337
2.6. Le Royaume comme intervention divine salvatrice 340
3. Jésus a-t-il annoncé sa propre mort? Si oui, quel sens lui a-t-il attribué?.....342
4. Que faire des textes qui semblent annoncer le Royaume du vivant de Jésus?..354
5. Conclusion : la croix comme accomplissement du Royaume 365

Chapitre 13. La signification de la croix – pourquoi Jésus est-il mort? 367
1. De la mort du Jésus historique au « Christ mort pour nos péchés » 368
2. Trois lectures paradigmatiques de la mort de Jésus 370
2.1. La manifestation d'une grâce : une lecture sacrificielle 371
2.2. La démonstration d'une victoire : une lecture cosmique.....385
2.3. La révélation d'un chemin : une lecture éthique.....391

Chapitre 14. Le langage de la croix : comment doit-on parler de la mort de Jésus?.....401
1. Le langage métaphorique de la croix : trois erreurs à éviter.....401
2. La diversité des lectures bibliques de la croix : quatre approches possibles 408
3. La complémentarité/intégration des lectures bibliques de la croix 412

Conclusion de la cinquième partie. Le centre gravitationnel du message de Jésus.....415

CONCLUSION. Réintégrer le Royaume.....417
1. Le Royaume de Dieu comme centre théologique 417
2. Le Royaume de Dieu dans l'Église d'aujourd'hui.....420
3. Où aller à partir de là? Six orientations fondamentales.....424
3.1. Réintroduire le Royaume dans notre discours et dans notre pratique.....424
3.2. Resituer le Royaume à l'intérieur de sa trame biblique.....425
3.3. Recentrer le Royaume sur la personne de Dieu 425
3.4. Reconnecter le Royaume avec ses éléments indissociables.....426
3.5. Répondre au Royaume à l'intérieur de notre propre expérience.....426
3.6. Refléter le Royaume au sein de notre propre contexte 427

Index des auteurs 429

Index des références bibliques.....435